

toire de la Révolution Russe par exemple, sur la mise à jour de la loi du développement inégal et combiné. « Une contrée arriérée, écrivait-il, s'assimile les conquêtes matérielles et idéologiques des pays avancés. Mais cela ne signifie pas qu'elle suive servilement ces pays, reproduisant toutes les étapes de leur passé. » Dans la mesure où le mode de production capitaliste est une réalité organique internationale, il interdit de telles répétitions. « De la loi de l'inégalité des rythmes découle une autre loi que, faute d'une appellation plus appropriée, l'on peut dénommer loi du développement combiné, dans le sens du rapprochement des diverses étapes, de la combinaison des phases distinctes, de l'amalgame des formes les plus archaïques avec les plus modernes. » C'est dans la mesure où Lénine ne parvint pas à formuler théoriquement ce corollaire de la loi du développement inégal qu'il resta tributaire d'une conception relativement mécaniste, parce que nationale, du déterminisme économique.

La compréhension de cette loi du développement inégal et combiné permit à Trotsky de penser l'articulation dialectique du politique sur l'économique, lui permit de se situer d'emblée au niveau politique, tandis que Lénine crut devoir déduire d'une analyse économique préalable ses perspectives politiques. L'exhibition de la contradiction économique de la Russie, insérée dans l'analyse du mode de production capitaliste contemporain pris comme une totalité transcroit d'elle-même en discours politique fondé sur l'actualité immédiate de la révolution prolétarienne. La révolution prolétarienne ne constitue pas l'aboutissement, pensé théoriquement, du discours économique. Il n'y a pas à proprement parler de discours économique chez Trotsky. Seulement des tableaux économiques, perçus au travers de la loi du développement inégal et combiné, qui, si elle se manifeste le plus clairement au niveau économique, n'en est pas moins immédiatement, transposée sur le plan politique, transformée sans qu'il y ait aucun hiatus en perspective révolutionnaire. Il n'y a pas, dans la pensée de Trotsky, de séparation entre l'instance économique et l'instance politique, parce que le système capitaliste dans sa totalité est entré dans sa phase de déclin, dans la phase où le développement international des forces productives exige une réorganisation du mode de production, et sa préparation consciente. Dans le même sens, il nous donne de la Russie, dans ses premiers ouvrages, une analyse économique qui est directement politique, dans la mesure où le facteur essentiel en est l'Etat. Lénine, pour n'avoir pas compris cela totalement, subordonna la révolution prolétarienne au développement du capitalisme en Russie, tandis que Trotsky montrait que désormais le déterminisme économique ne pouvait plus se manifester comme dans l'Europe de 1848.

On peut lire dans la préface à la deuxième édition du *Développement du Capitalisme en Russie*, écrite en 1907, au moment précisément où Trotsky développait la théorie de la révolution permanente, l'affirmation suivante : « Placée sur cette base économique, la révolution en Russie est nécessairement une révolution bourgeoise. Cette thèse du marxisme est absolument irréfutable. On ne doit jamais l'oublier. Il importe de l'appliquer à tous les problèmes économiques et politiques de la révolution russe. » De

même que selon Lénine la formation du capitalisme en Russie avait suivi, quoique de manière accélérée, la voie classique, de même le processus révolutionnaire resterait globalement fidèle au schéma établi par Marx et Engels. Il existait, comme il existe toujours, un décalage entre la superstructure étatique et la formation économique-sociale, puisque le nouveau mode de production naît au sein de la structure sociale appelée à disparaître, et il fallait combler cet écart avant de prétendre passer au système supérieur. La Russie à la charnière de deux siècles était un pays engagé sur la voie du capitalisme, dont le développement était entravé par la monarchie tsariste et la propriété foncière féodale. Il fallait le débarrasser de ces deux maux et instaurer la superstructure démocratique que le développement des forces productives exigeait, puisque aussi bien « la société ne peut ni dépasser d'un saut, ni abolir par décrets les phases de son développement naturel ».

Trotsky n'a jamais nié que le saut qualitatif révolutionnaire ne puisse s'accomplir tant qu'il reste encore des possibilités de développement des forces productives dans le cadre d'un mode de production donné. Mais le niveau atteint par le développement du capitalisme dans sa totalité interdisait de revenir à un déterminisme économique national. C'était la totalité du système qui était parvenue au point de rupture, et la révolution en Russie serait d'emblée prolétarienne parce que la contradiction fondamentale y était, comme ailleurs en Europe, la contradiction incarnée par l'antagonisme du prolétariat et de la bourgeoisie. Parce qu'en Russie, comme dans les pays avancés, seule la révolution prolétarienne était à même de permettre une croissance économique rationnelle. De plus, la Russie était, en apparence paradoxalement, la première à s'engager sérieusement sur cette voie, précisément parce qu'elle était un pays arriéré, donc le maillon le plus faible de la chaîne impérialiste. Imposer une limitation bourgeoise, quelle qu'en soit la forme, à la révolution, était théoriquement erroné, et politiquement dangereux, et témoignait d'une incompréhension fondamentale pour les mencheviks, et relative pour Lénine, de la nature de la période.

Il peut sembler que la perspective de Lénine est ici présentée de façon excessivement schématique, dans la mesure où il entendait par révolution bourgeoise bien autre chose que les mencheviks par exemple. Son analyse de la formation sociale russe l'amena à lui donner un contenu sociologique extrêmement précis : ce serait une dictature démocratique du prolétariat et de la paysannerie. Nous reviendrons sur cette analyse, qui rapprocha Lénine beaucoup plus qu'il ne le pensait de la théorie de la révolution permanente, en l'amenant à reconnaître par la bande, au niveau des forces sociales en présence, la loi du développement combiné. Il n'en demeure pas moins que la totalité des bolcheviks maintinrent jusqu'en 1917 le schéma des étapes. Trotsky note à ce propos<sup>4</sup> que l'arsenal théorique du parti forgé par le marxisme russe dans la lutte contre le populisme ne fut jamais remis en question par les considérations sur l'hypothèse d'une révolution

4. *L'Internationale après Lénine*, p. 504, P.U.F.